

Chronique de la vie quotidienne à Savernaz en 1920-1930

Témoignage recueilli auprès d'une légende du hameau

Qui ne connaît pas la Toinette, une figure de Savernaz !

Antoinette Mermin voit le jour le 11 mai 1920 dans le village de Savernaz. Il n'est pas rare de la rencontrer sur la route, faisant son petit tour et un petit signe de la main à notre rencontre. Car elle voit encore bien clair la Toinette et conserve une mémoire que beaucoup d'entre nous peuvent lui envier. Elle se souvient de tout et raconte son enfance comme si le temps n'avait pas eu d'emprise sur elle. Quel bonheur de l'entendre parler de cette époque, celle que bon nombre d'entre nous n'a pas connue, l'entre-deux guerres. A la campagne la vie était rude et les plaisirs rares. Cela ne les empêche pas de nous dire qu'ils étaient heureux, heureux de vivre.

Elle est la fille d'Henri Verdan-Roulet de St Jean et de Jeanne Chapuis, originaire de Montrenaz à St-Jeoire. Ils se sont mariés en mai 1914, à la veille de la Grande Guerre.

Quelques mois après son mariage, Henri part pour quatre ans dans les tranchées. Il revient en 1918 marqué à jamais. " *Mon père ne parlait jamais de la guerre*".

A la naissance de sa fille, en 1920, Henri Verdan-Roulet, en complément de son activité agricole, est marchand de tommes qu'il va acheter en Isère et qu'il revend en tournées avec un char et un cheval. Son épouse Jeanne Chapuis est épicière à Savernaz.



1er rang : Félicie Mermin et Antoinette Verdan- Roulet

2 ème rang : Marie-Louise Verdan, Jeannette Verdan née Babaz (sa grand'mère) et Joséphine Delacretaz

3 ème rang : Jeanne Verdan née Chapuis (sa maman), Henri Verdan-Roulet (son père) et Blanche Delacretaz

« J'ai commencé l'école à 4 ans avec Mme Cornut, pour soulager ma maman qui avait beaucoup à faire avec l'épicerie, jusqu'à mon certificat d'études que j'ai passé à l'âge de 12 ans à St-Jeoire.

Après le départ de cette institutrice, il y a eu beaucoup de remplaçantes dont je ne me souviens plus les noms. Je me rappelle très bien de Melle Anna Lathuille qui a épousé Joseph Mossuz, cordonnier du village. Il exerçait chez mes parents dans la maison dite chez Caporo.

On montait à pied au chef-lieu le jeudi et le dimanche pour le catéchisme et la